CRITIQUE, opéra. Paris, Théâtre de l’Athénée, le 8 mars 2024. YVAIN : Gosse de Riche. Amélie Tatti, Philippe Brocard, Aurélien Gasse… LES FRIVOLITÉS PARISIENNES / Pascal NEYRON (mise en scène).

Les spectacles des Frivolités Parisiennes sont toujours des fêtes. Au Théâtre de l’Athénée – où ont lieu souvent leurs fêtes -, *Gosse de riche* de Maurice Yvain séduit par la légèreté des années 20, mais aussi par la peinture observatrice des nouveaux riches.



Si les quiproquos amoureux complexes ont toujours été le sujet favori des vaudevilles, les librettistes de Gosse de riche, Jacques Bousquet et Henri Falk, ont fait fort pour la complication des relations. André le peintre sans sou, Patarin le « financier » de l'art moderne qui lui commande un portrait, Nane la maîtresse du nouveau riche, Colette la fille de Patarin ultra-émancipée, ainsi que Léon le « mari de location » de Nane (pour dissiper les soupçons bien sûr) et Suzanne la femme de Patarin, se retrouvent tous dans une villa bretonne de la baronne Skatinkolowitz.

Dans un décor épuré qui refléterait la simplicité des lignes évoquant l'art moderne (scénographie et lumières de **Camille Duchemin**, avec collaboration artistique d'**Elisabeth de Ereno**), les personnages sont habillés avec des vêtements aux éléments géométriques (**Sabine Schlemmer,** réalisation d'**Anaïs Parola** et **Julia Brochier**), Madame Patarin a une coupe de cheveux en

forme de tasse à l'envers (perruques et maquillage de **Maurine Baldassari** et **Caroline Boyer**), coiffée d'un chapeau-assiette… tout cela étant aussi de l'art moderne bien sûr ! La modernité artistique est caricaturée entre autres par un prétendu portrait au format de carte de visite ou par un rideau qui cache le supposé grand tableau, ou la sculpture-rocher dans la villa. Mais on n'oublie pas la tradition : la bigoudène que porte la baronne par exemple. Le miss match avec sa chemise et son pantalon est de… l'art moderne, cela va de soi ! D'ailleurs, les paroles des chansons (il s'agit bien de chansons plutôt que d'airs) mentionnent les noms d'artistes qu'il faut apprécier pour être moderne : Picasso, Picabia, Satie, Stravinsky, Milhaud, ou encore Honegger… Les clichés de bourgeois enrichis sont constamment mis en avant à travers la naïveté des hommes (« *impuissants, lâches et parvenus* » scande Pascal Neyron dans le programme de salle) et la force des femmes. Le tableau est toujours aussi familier 100 ans après sa création…

Comme à l'accoutumée, **Les Frivolités Parisiennes** soignent particulièrement l'articulation du parlé et du chanté, en faisant appel à des chanteurs-acteurs rompus à cet exercice délicat et précis. En Colette, la soprano **Amélie Tatti** régale non seulement avec sa voix fraîche mais aussi avec sa chorégraphie réglée à la manière de karaté. Son agilité vocale et corporelle apporte un beau mouvement dans la pièce. Le baryton **Aurélien Gasse,** qui a déjà collaboré avec « Les Frivos » à l'Athénée dans le Testament de la tante Caroline (d'Albert Roussel), tient le rôle du peintre. Un peu timide vocalement parlant au début, sa voix prend l'ampleur après l'entracte (comme d'ailleurs presque tout le monde), pour déployer un timbre chaleureux. **Philippe Brocard** use de son autorité de basse pour dessiner un Patarin fier, mais cette autorité est le revers de sa faiblesse, et le chanteur excelle pour exprimer la psychologie de son personnage. **Lara Neumann**, en Dizanne Patarin, ne se ménage pas pour entraîner toute la salle dans un fest-noz survolté au son de binious ; ses

incontestables talents de comédienne enchante le public, tout comme **Marie Lenormand**, irrésistible baronne dont la préoccupation est de soustraire des pourcentages grâce à ses entremises lucratives. Et quelle championne de diction dans une allure folle, tout autant dans le théâtre que dans le chant ! **Julie Mossay** en Nan et **Charles Mesrine** en Léon assument parfaitement leurs rôles pas aussi faciles qu'il n'y paraît !

L'orchestre, sans chef, est plus que jamais en forme, s'amuse comme larron en foire dans la fosse, dans un arrangement que nous supposons modernisé, comme toujours, avec des touches propres aux « Frivos ».

_____

CRITIQUE, opéra. Paris, Théâtre de l'Athénée, le 8 mars 2024. YVAIN : Gosse de Riche. Amélie Tatti, Philippe Brocard, Aurélien Gasse… LES FRIVOLITÉS PARISIENNES / Pascal NEYRON (mise en scène).

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE. YVAIN : Gosse de riche, ven 22 mars 2024. Les Frivolités parisiennes.

Après Là-haut ! (2022), Les Frivolités Parisiennes abordent une autre opérette à

succès de Maurice Yvain : Gosse de riche, comédie sociale et vaudeville, dans la pure tradition des années 1920. Rien de mieux que la Compagnie Les Frivolités Parisiennes en résidence à l'Opéra de Compiègne pour (re)découvrir le théâtre de Maurice Yvain, théâtre délirant, poétique qui mêle rire, cruel, burlesque…

Gosse de riche, créé à Paris en 1924, est un modèle d'humour à la française, cynique et vert, mordant, direct où scintillent traits d'esprit, réparties mordantes, double-sens et sous-entendus délectables ; l'ouvrage fustige aussi l'engouement très parisien pour un certain art moderne. Le Coquin et le Parisien y sont pétillants, mais le mari, aussi, à la fois trompeur et trompé, sait pardonner : car c'est la bonne humeur, après les folles péripéties qui conclut l'action.
Entre théâtre et comédie musicale, l'opérette Gosse de riche s'organise en chansons successives. Yvain y emploie avec grâce le jazz qui a fait ses débuts (retentissants) dès 1917 au Casino de Paris. Il ajoute les rythmes de danse en vogue alors (fox-trot, tango, valse, shimmy, charleston)… autant de nouveaux éléments, souvent américains, extra européens qui réinventent l'opérette parisienne. Gosse de riche dépasse en audances et facéties musicales les précédents opus : Phi-Phi de Christiné, et dont Maurice Yvain signe les plus belles réussites avec Ta bouche (1922), Là-haut (1923)…

Théâtre Impérial de Compiègne
Ven 22 mars 2024, 20h30
Infos et réservations :
http://www.theatresdecompiegne.com/gosse-de-riche-485



MAURICE YVAIN : GOSSE DE RICHE
Livret de Jacques Bousquet et Henri Falk
Mise en scène : Pascal Neyron
Avec
Colette Patarin : Amélie Tatti
Achille Patarin : Philippe Brocard
Suzanne Patarin : Lara Neumann
Baronne Skatinkolovitz : Marie Lenormand
Nane : Julie Mossay
André Sartène : Aurélien Gasse
Léon Mézaize : Charles Mesrin

Orchestre **Les Frivolités Parisiennes**
https://lesfrivolitesparisiennes.com/

BREF SYNOPSIS: Un peintre, André. Un nouveau riche, Patarin – qui veut se faire portraiturer. Une maîtresse commune – la jolie Nane – ce que Patarin ne sait pas… Il est question que ce dernier parte en villégiature – et en famille – dans la maison bretonne de l'intriguante Baronne Skatinkolowitz, ce qui promet un mois de roucoulades en solo pour Nane et André.

Seulement voilà. Patarin a imaginé offrir à Nane un mari fictif – Mézaize – afin que ce « couple » les accompagne en vacances…

Tournée des Frivolités parisiennes : Gosse de riche, du 8 au 24 mars 20214 – après le Théâtre Impérial de Compiègne, Gosse de riche tient l'affiche de **l'Opéra de Reims**, le 24 mars 2024 (20h) : plus d'infos ici : https://lesfrivolitesparisiennes.com/spectacle/gosse-de-riche-2/

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi. Quand on voit revenir Yes de Maurice Yvain sur les scènes de plusieurs maisons, on ne peut que se réjouir. L'ouverture du répertoire du Palazzetto Bru-Zane et sa nouvelle exploration de l'opérette est un beau geste vers un répertoire trop souvent oublié, mésestimé voire méprisé.
Yes est un chef d'œuvre calibré au millimètre par **Maurice Yvain** et **Albert Willemetz**. Duo mythique de l'opérette, ils

peuvent être considérés comme les Mozart et Da Ponte des Années Folles. Yes, créée en **1928** au Théâtre des Capucines est originellement composé pour deux pianos. La partition est d'une richesse digne du livret. L'intrigue fabuleuse conte les déboires filiaux et amoureux du riche playboy Maxime Gavard, fils du « roi de la vermicelle ». La musique mêle à la fois jazz, swing, fox-trot et rythmes latinos.

Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité…

MOUAIS … « Je ne me doutais guère… »

En 2015, la version originale de Yes à deux pianos à été sublimement recréée par **Les Frivolités Parisiennes**. La mise en scène fabuleuse et dynamique de Christophe Mirambeau a joint la fidélité à l'ouvrage et une délicieuse fantaisie. Le cast et les deux pianistes nous ont révélé toute la richesse musicale et théâtrale de l'ouvrage.

En 2020 la tournée de Yes avec **Les Brigands** contraste totalement avec le spectacle brillant des Frivolités Parisiennes. Avec un parti pris qui se veut proche du burlesque, Vladislav Galard et Bogdan Hatisi survolent Yes sans vraiment apporter un argument clair. Alors que l'intrigue de base peut sembler superficielle, ce n'est pas une raison pour en faire un spectacle sans épaisseur. Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité. Yes, finalement, devient un prétexte plus qu'une œuvre. Pour le public qui découvre cette œuvre avec une telle mise en scène, on n'a qu'une lecture au premier degré, aux gags pas drôles et faciles.

Côté interprètes, on peine à s'y retrouver. La Totte correcte mais fade de **Clarisse Dalles** n'apporte pas ce charme coquin so

Montmartrois. **Célian d'Auvigny,** malgré ses efforts, manque de souplesse dans son jeu, et son émission n'est ni claire ni généreuse. Flannan Obé ne comble pas les lacunes de cette production malgré son talent manifeste. Passons sous silence le père Gavard décevant d'**Eric Boucher** et l'inexplicable parodie gigotante de **Caroline Binder** en Clementine et Loulou.

Finalement, la où nous crions « Yes! Yes! » c'est quand on voit l'interprétation de Thibault Perriard aux percussions.

En somme, cette production nous convainc que l'opérette doit continuer à être confiée à des artistes qui s'engagent à lui rendre son éclat avec respect et modernité.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, le 8 janvier 2020, Théâtre de l'Athénée – Louis Jouvet

Maurice Yvain
YES !

Totte – Clarisse Dalles
Maxime Gavard – Célian d'Auvigny
René Gavard – Eric Boucher
Marquita Negri – Emmanuelle Goizé
Madame de Saint-Aiglefin – Anne-Emmanuelle Davy
Monsieur de Saint-Aiglefin – Gilles Bugeaud
Roger – Flannan Obé
Clémentine / Loulou – Caroline Binder
César – Mathieu Dubroca

Paul-Marie Barbier – direction, piano et vibraphone
Matthieu Bloch – contrebasse
Thibault Perriard – percussions et piano
Vladislav Galard & Bogdan Hatisi – mise en scène

Yes ! Joyau lyrique de Maurice Yvain



PARIS, café de la danse. Yes de Maurice Yvain, les 7,8 et 9 janvier 2016. On dit : « Yes, yes, yes » pour yes de Maurice Yvain. Outre la séduction de la partition, la production de Yes actuellement à l'affiche (et pour seulement 3 dates) suscite enthousiasme et surprise : un jeune collectif de musiciens et enchanteurs y affirment une justesse de ton … renversante. Il est des soirées qui ont des anecdotes étonnantes. Un des piliers de la critique musicale racontait sa rencontre avec un féru de Wagner lors d'une représentation légendaire de la Walkyrie à Bayreuth au début des années 1960. Etant lui même un passionné, il a demandé à l'inconnu son nom, c'était Maurice Yvain. Aujourd'hui; la musique de monsieur Yvain est quasiment oubliée à tort. Cantonée au film d'Alain Resnais « Pas sur la bouche » qui ne lui rend qu'une justice très limitée, la production lyrique de ce compositeur des années d'or du Music Hall est passée dans les souvenirs d'autrefois.

YES! nous parle pourtant d'amour et de jeunesse avec un livret efficace et désopilant d'Albert Willemetz avec un argument phare… celui de la musique brillante et passionnante de Maurice Yvain. Parmi les tubes de ce YES!, l'air éponyme de Totte, immortalisé par Felicity Lott et d'autres Julie Fuchs… (voir son dernier cd intitulé Yes ! justement et qui a décroché le CLIC de classiquenews en novembre 2015).

Composée initialement pour deux pianos et solistes, en ce début d'année, c'est l'occasion de redécouvrir la version originale de cette partition inédite, sertie de merveilles. Une belle aventure drôle, spirituelle et décapante qui fait danser Cupidon sur les rythmes de charleston et au fox-trot endiablés.

YES! ne pouvait pas revenir sans une équipe artistique de très haute teneur. Ici toute l'équipe des solistes est au zénith dans l'interprétation et composent un cast idéal. La mise en scène virtuose de Christophe Mirambeau saisit dans un tourbillon drôle et sensible à la fois qui rend YES! à une postérité bien méritée. Vous voulez vivre une vraie soirée Parisienne? Alors dîtes YES! à Maurice Yvain au Café de la Danse et vous en sortirez ravi!

LIRE aussi notre présentation complète de la partition Yes de Maurice Yvain par Les Frivolités parisiennes



Paris, Café de la Danse
Les 7,8 et 9 janvier 2016 à 19h30
Direction Musicale: Jean-Yves Aizic
Mise en scène: Christophe Mirambeau

Avec : Sandrine Buendia, Guillaume Durand, Vincent Vanthygem, Charlène Duval, Alexandre Martin-Varroy, Jeff Broussoux, Olivier Podesta, Emilien Marion, Léovadie Raud, Dorothée Thivet, Claire-Marie Systchenko, Anne La So…

Coproduction Les Grands Boulevards & Les Frivolités Parisiennes